

gères, qui a fait sentir à l'Angleterre combien elle s'isolait dans son action en Egypte, sans tenir compte des dispositions arrêtées par le concert des puissances.

Nous pensons que la prudence fera réfléchir l'orgueil britannique toujours empressé à prendre des airs arrogants lorsqu'il croit cette tactique propre à servir ses intérêts, mais également prompt à battre sagement en retraite s'il voit que son jeu n'a pas chance de réussir.

Evidemment la politique actuelle de la France, appuyée par la Russie, n'est pas faite pour satisfaire l'Angleterre dans ses rapports avec le Sultan. Si M. Hanotaux a consenti à ne pas adopter le système de coercition, à l'égard de la Porte Ottomane, c'est qu'il estime qu'on ne peut actuellement obtenir l'adhésion de toutes les puissances européennes et que la guerre peut sortir d'un tel état de choses. C'est d'un esprit sage, car on n'ignore pas quels appétits l'effondrement de la Turquie doit causer chez les peuples voisins, sans compter les garanties réclamées par diverses grandes nations, soit en vertu d'anciens droits, soit au point de vue religieux. Dans cette occurrence, l'Angleterre paraît désirer la chute du Sultan pour prendre la large part, et sa position prépondérante en Egypte lui donne un avantage dont elle voudrait profiter. On en est là et sans l'intervention pacifique et résolument ferme de la France et de la Russie, on aurait déjà peut-être entendu tonner le canon à Constantinople.

Seulement il est bon que la position ne se prolonge pas, car à jouer avec le feu, l'incendie s'allume quelquefois de lui-même, et c'est toujours à craindre, quand il s'agit de cette brûlante question d'Orient, qui a toujours été le point noir de l'Europe.

A cette heure, on voit que cet empire Turc n'a par lui-même aucune vitalité, qu'il est un véritable cadavre soutenu par ceux-là même qui ont intérêt à sa mort et à sa disparition. En ce moment, on parle encore de nouveaux massacres, mais sans certitude absolue, et généralement on croit que les dépêches à ce sujet ont grand besoin d'être contrôlées, car elles ont un but politique facile à comprendre.

.

** France. — Il est certain que les paroles de M. Michael Hicks Beach ont eu un retentissement fâcheux en France et les journaux, traduisant fidèlement la pensée du peuple, ont répondu avec vivacité, surtout les journaux un peu violents. *La Libre Parole* dit : "On doit répondre au défi de l'Angleterre par des actes et non simplement par des paroles." *Le Journal* ajoute : "Le défi insolent lancé à la France et à la Russie doit être relevé." Il est à désirer que ces excès de langage soient apaisés par une meilleure attitude du Parlement anglais. Les mesures